

Pédagogies de la décision et colonies maternelles...

Aux sources d'un cheminement pédagogique

Jean-Michel Bocquet

Pédagogue – Doctorant au CIRNEF

Commençons cet article par dire ce qu'il n'est pas. Il n'est pas un petit guide permettant de mettre en place les pédagogies de la décision dans une colonie de vacances maternelle, il n'est pas un article scientifique mettant en lumière les effets de ces pédagogies de la décision dans une colonie maternelle, il n'est pas non plus le compte-rendu d'un travail de recherche sur le sujet.

Rédiger pour moi un article sur les pédagogies de la décision et les colonies maternelles est en fait impossible sauf à reprendre mon propre parcours, le cheminement de ma pensée et de mon activité de pédagogue des colonies de vacances. C'est dans ce cadre, que cet article a été rédigé. C'est à dire faire état de ce qui me guide aujourd'hui et qui est né au moment où je dirigeais encore des colonies de vacances maternelles pour une petite association du Nord. Il s'agit donc de l'écriture d'un parcours de pédagogue, des questionnements de l'époque qui font toujours aujourd'hui le cœur de mon travail lorsque je dirige ou que je cherche. En fait, il faudrait même dire, que ce sont les questionnements de cette époque que je mets toujours au travail aujourd'hui dans le cadre de recherche-action pédagogique.

Dans un premier temps je vais clarifier rapidement, ce que j'entends par pédagogie et pédagogue, je présenterai ensuite succinctement le contexte des colonies de vacances maternelles que j'ai dirigées. Puis dans un deuxième temps, j'énoncerai les questions qui ont conduit à la mise en place d'outils pédagogiques. Enfin, je reviendrai sur mes travaux actuels et sur les liens qu'il est possible de faire. Mais commençons par définir clairement ce que sont les pédagogies de la décision.

Qu'est que les pédagogies de la décision (pdld) :

En 1995, Jean Houssaye dans son ouvrage, *Et pourquoi que les colos sont pas comme ça ?*¹, invente le terme pédagogies de la décision pour expliquer et conceptualiser sa pratique en colo, il est donc le père des pdld. Il explique ce qu'il met en place : le jeu libre, le cahier de râlage, les conseils et explique que la pédagogie de la décision (le pluriel sera mis par Jean-Marie Bataille quelques

¹ HOUSSAYE Jean, *Et pourquoi que les colos elles sont pas comme ça?*, Matrice, Paris, 1995, p233

années après) permettent de développer la socialisation par un processus spécifique : l'individualisation.

Cet ouvrage donnera ensuite lieu à différents travaux et différentes expériences de colonies de vacances, de stage de formation BAFA et de centres de loisirs dirigés et pensés par Jean Houssaye et Jean-Marie Bataille.

Les années 2000 voient le concept de pédagogies de la décision repris par d'autres praticiens-chercheurs des colos. Elles sont conceptualisées notamment par les travaux universitaires de Jean-Marie Bataille², Sébastien Pesce, Baptiste Besse-patin³ et moi-même.

Nous pouvons affirmer que les pdld se construisent autour de 7 invariants⁴ :

1. La socialisation (le vivre ensemble) comme but, la socialisation se construit grâce à un processus d'individualisation
2. Le pouvoir de décision confié aux enfants.
3. L'absence de distinction entre activité et fonctionnement.
4. La présence d'une instance de décision collective.
5. La mise en place de moyens d'expression qui alimentent l'instance de décision.
6. Le jeu libre.
7. L'adulte met en place un processus d'autorisation qui s'appuie sur le travail avec...⁵

Les pédagogies de la décision se construisent en opposition avec le modèle colonial classique qui s'appuie sur la psychopédagogie et les besoins de l'enfant. Ce qui se traduit en terme pédagogique par une relation asymétrique descendante de l'adulte et vers l'enfant. L'adulte sait ce qui est bon pour l'enfant et cherche à lui imposer. L'enfant n'a le choix qu'entre des activités pensées et proposées par l'adulte, il n'a pas de possibilité de changer l'organisation générale. Le processus de socialisation mis en œuvre est l'acculturation.

Les pédagogies de la décision, quant à elles, s'appuient sur une relation pédagogique asymétrique, même si il n'y a pas de domination des adultes sur les enfants. Le processus de socialisation est l'individualisation et comme le souligne Jean-Marie Bataille « l'individualisation se réalise entre acteur en position asymétrique qui se reconnaissent comme ayant la capacité d'entrer en négociation conjointe »⁶.

Pour arriver à pouvoir écrire ces invariants, il aura fallu tout un parcours personnel permettant de passer du simple directeur praticien des colonies de vacances à celui de chercheur-pédagogue. Mais qu'est ce que la pédagogie ?

Qu'est ce que la pédagogie en colonie de vacances ? Qu'est ce qu'un pédagogue ?

² BATAILLE Jean-Marie, *Pédagogies de la décision « décider avec les publics en animation socioculturelle »*, <http://www.calameo.com/books/00016205811caf1734037>

³ BESSE-PATIN Baptiste, « *Jeux n'est pas jouer* » *Le jeu des enfants et les animateurs dans un centre de loisirs*, http://www.cerj.fr/downloads/2012-10_LSHS_master2LJE_BessePatin.pdf

⁴ BOCQUET Jean-Michel, « *La thèse de la colo libre...* », http://www.univ-rouen.fr/civiic/memoires_DEA/textes/memoire_bocquet_jean-michel_2012_mardif.pdf

⁵ *travailler avec...* C'est-à-dire qu'un adulte, lorsqu'il *travaille avec* un enfant ou un groupe d'enfants, est en position d'association dans sa relation d'aide. Il ne pense pas à sa place, il agit et aide l'enfant dans un sens qu'il pense être le bon pour lui. La préposition *avec* marque un rapport de relations et d'accompagnement. Travailler avec des enfants, c'est chercher avec eux des voies possibles, et ces voies trouvées seront les leurs, pas forcément celles des professionnels. *Travailler avec...* suppose une nouvelle alliance entre le professionnel et les adolescents, et Catherine Sellenet d'ajouter que cette alliance « *suppose de la part des professionnels de pouvoir renoncer à l'autorité incontestée, au confort des savoir acquis* ».

Catherine Sellenet, La complexité du placement familial : un leitmotiv dans le champ de l'enfance, *Revue dialogue*, n°167, ères, p. 57.

⁶ Jean-Marie Bataille, *Pédagogies de la décision « Décider avec les publics en animation socioculturelle »*, thèse de doctorat, p. 100.

La pédagogie est la mise au travail par la même personne, le pédagogue, des trois sommets d'un triangle : les valeurs, le savoir et la pratique. Ce qui signifie que le pédagogue met en tension ce qu'il pense, ce qu'il sait et ce qu'il fait. Chacun des sommets questionnent les deux autres et ainsi de suite. Si les valeurs sont difficilement modifiables, elles évoluent au fur et à mesure que le pédagogue cherche et pratique.

Au moment de diriger ma première colonie maternelle en 2001, je suis particulièrement attaché à la liberté, les écrits⁷ de Jean Houssaye me questionnent et j'ai une pratique des colonies fondée sur ce que l'on m'a appris en BAFA et en BAFD, c'est à dire le modèle colonial teinté d'un peu du travail de la maison de Courcelles. Lors de mes trois précédentes directions, j'ai mis en place des coins d'activités permanents permettant aux enfants de circuler librement.

Au cours du travail préalable de rédaction du projet pédagogique, je cherche à construire une cohérence entre valeurs, savoirs et pratique. Très rapidement je me heurte à une question. Si, comme le dit Jean Houssaye, les colonies de vacances doivent permettre aux enfants d'être décideurs, comment un enfant âgé de 4 à 7 ans peut-il décider du fonctionnement, des activités ? Comment peut-il être rassuré alors qu'il ne sait pas où il va, qu'il ne sait pas avec qui et qu'il n'a encore aucun repère ? La littérature que je lis pour trouver des réponses ne donne que des éléments allant dans le sens du modèle colonial, Winnicott parle de sécurité affective, Dolto de relation à l'adulte, Montessori, Cousinet ou David de besoins affectifs et de sécurité. La réponse à ce que je cherche n'est donc pas dans les ouvrages auxquels j'ai accès. Il me faudra trouver autre chose... Cette « autre chose » ne sera pas dans la psychologie mais bien dans la pédagogie, dans le *vivre-avec / le faire-avec...* qui deviendra par la suite le *travailler avec...* J'y reviendrai.

Les colonies de vacances que j'ai dirigées

Je dirige trois colonies entre 2001 et 2003 pour une petite association du Nord. Cette association est née en 1912 et est issue des patronages catholiques. Depuis les années 1980, elle emmène de moins en moins d'enfants et n'organise plus de séjours maternels depuis dix ans faute de directeurs de plus de 25 ans. Cette association fonctionne depuis son origine sur la base du bénévolat et par un recrutement de personnel dans les milieux catholiques et le scoutisme. Son histoire est marquée par les évolutions du secteur et elle construit ses colonies sur le modèle classique même si des assouplissements ont vu le jour dans les années 1970, notamment des pôles d'activités appelés club.

Précédemment, j'ai occupé les postes d'animateur, d'adjoint économiste, de directeur en colonie d'enfants et en camp d'adolescents. Chaque directeur est responsable de son projet et il est possible d'expérimenter, de construire de nouvelles choses, je suis libre de ce que je vais mettre en place.

Les colonies de vacances se sont toutes déroulées dans une école privée louée pour la durée de la colo, en gestion libre.

Réflexion et mise en place en colonie maternelle

Mes précédentes directions m'ont montré qu'il était possible de fonctionner en laissant les enfants plus libres, notamment en permettant de circuler dans la colonie pour aller jouer de pôle

⁷ Particulièrement «Le centre de vacances et de loisirs prisonnier de la forme scolaire», Revue française de pédagogie, n° 125 et « Et pourquoi que les colos elles sont pas comme ça? », Matrice, Paris, 1995

en pôle et de disposer de matériel permettant le jeu libre. Je suis encore loin d'accepter de perdre le contrôle sur l'organisation, d'imaginer que les enfants n'ont pas besoin de l'adulte pour jouer et l'idée d'une réunion d'enfants où ceux-ci peuvent décider (conseil) me fait peur. Les idées de l'éducation nouvelle, c'est à dire l'éducation par le jeu, sont mes bases de travail et sont ce qui me construit à cette époque.

La première question que je me pose est autour de la sécurité affective. Dans les documents que je lis, cette question est toujours abordée par la question du groupe et du rapport de l'adulte au groupe. L'adulte construit des groupes d'enfants par tranche d'âge, comme à l'école et un animateur référent est nommé par le directeur. Cet animateur a, alors, le rôle de rassurer l'enfant, de lui montrer où il dort, où il mange, où il se lave, d'assurer le lien avec les parents, de vivre avec lui à tout moment. Ceci s'explique par la psychopédagogie qui fait un lien fort entre le rôle de mère et le rôle de l'animatrice. Entre les premières colonies de vacances maternelles et celles des années 2000, l'organisation reste la même, il faut simplement y ajouter la mixité et l'apparition d'animateurs masculins. Les CEMEA écrivent en 1959 : « A la colonie maternelle, chaque monitrice se voit confier un nombre réduit d'enfants, quatre à six, en principe, suivant l'âge. C'est le petit groupe ; il suffit à l'absorber, car les jeunes enfants ont besoins d'elle à chaque instant, pour avoir, sinon totalement, du moins le plus possible, ce qu'ils trouvent auprès de leur maman : aide et présence »⁸.

La sécurité affective est-elle uniquement fournie par la présence d'un animateur que l'enfant n'a pas choisi ? Ma réponse est alors non... En observant, en écoutant les enfants, je constate que la sécurité affective est avant tout assurée par l'idée que chaque enfant est capable de trouver un adulte en qui il a confiance et de construire une relation avec cet adulte. Les raisons qui amènent l'enfant à cette confiance et à la construction de cette relation reste inconnue pour moi, mais si au début de la colonie, l'enfant s'accroche au premier animateur rencontré, dès les jours suivants, il ira toujours voir un animateur qu'il a lui-même choisi. Alors pourquoi ne pas autoriser le changement d'animateurs référents ? C'est ce que nous avons décidé collectivement... Au risque qu'un animateur ou une animatrice ait plus d'enfants qu'un autre, au risque que le directeur soit aussi choisi, au risque que le cuisinier et la femme de service aient aussi des enfants en référence... Cette idée nous amènera lors de la dernière colonie à ne même pas construire de petits groupes fixes. Chaque enfant choisit son animateur, puis les groupes se construisent et parfois se défont en fonction de la construction de nouvelle relation enfant-enfant et/ou enfant-adulte.

Progressivement cette question de la sécurité affective et du choix de la référence se posera sur la chambre. Pour être rassuré, il faut se sentir bien dans son espace intime. La chambre est l'endroit de l'intimité... Le changement de chambre sera aussi autorisé, le placement à table de même... L'enfant choisi ses copains, il choisira ses adultes, sa chambre, sa place... Pourquoi vouloir imposer des choses aux enfants sous couvert de sécurité affective alors que seul l'enfant sait s'il est en sécurité... « Seul l'enfant sait... », c'est le début du questionnement pédagogique... Comment travailler pédagogiquement le fait que ce n'est plus l'adulte qui est au centre de l'organisation mais l'enfant-individu ? Comment construire une organisation où ce que sait l'enfant est entendu et peut être mis en place ?

Entendre l'enfant et l'autoriser à faire pour le rendre libre...

Pour avancer pratiquement et théoriquement sur ma valeur de liberté reformulée, je me replonge dans la littérature. Cette fois, elle est pédagogique, je reprends Jean Houssaye qui lui a pioché

⁸ La vie à la colonie maternelle, éditions du scarabée, 1959, p25

dans la pédagogie institutionnelle (PI). Il met alors en place deux outils de la PI : le cahier de rôle et le conseil. Deux outils qui me semblent impossible à mettre en place dans une colonie maternelle. Le cahier de rôle ne peut fonctionner car les enfants ne savent pas écrire, le conseil me semble bien complexe pour deux raisons. La première est que je ne suis pas encore prêt à perdre le contrôle de l'organisation et la seconde s'appuie sur la psychologie qui montre que l'enfant d'âge maternel n'est pas encore décentré et envisage le monde uniquement par lui-même. Comment alors mettre en place du collectif et de l'expression de l'émotion ?

C'est là encore en observant les enfants faire que les réponses pédagogiques vont se construire. L'enfant montre de l'altruisme dans deux situations qui se répètent : lorsqu'un jeu demande des copains et lorsqu'un autre enfant se fait mal en jouant. La première situation m'amènera à construire des micro-conseils de jeu permettant aux enfants de décider à quoi ils vont jouer et surtout avec qui puisque leur principale question n'est pas la nature du jeu mais quels sont les autres enfants qui jouent et quel est l'adulte qui va être présent. Ces micro-conseils vont nous amener à mettre en place des activités linge avec la lingère, épluchage de pommes de terre avec le cuisinier, cabane avec un animateur, ou simplement des coins libres sans animateur. Le micro-conseil s'organise presque dans l'instant et permet de se mettre d'accord sur quelques règles et sur le mode de relation à l'adulte. L'animateur joue ou pas avec les enfants, il est arbitre ou joueur, il est surveillant ou acteur, etc...

La deuxième situation nous amènera à mettre en place un casque pin-pon. Ce casque disponible pour tous les enfants, permet à celui qui l'a récupéré le premier de venir au chevet d'un enfant qui s'est fait mal et de pouvoir l'accompagner voire le soigner avec l'assistant sanitaire (qui est dans mes colonies un médecin généraliste). L'enfant s'occupe d'un autre enfant par le biais d'un casque et sous le regard bienveillant de l'adulte. Le jeu devient le moyen pour être en relation, pour prendre soin d'un autre. Il permet à l'enfant d'apprendre l'attention à l'autre même si cette attention est avant tout duelle plutôt que collective. Plus tard, dans les colonies de vacances que je dirigerais avec des enfants malades (touchés par le VIH et le diabète), je referai le même constat prendre soin d'un autre en souffrance permet d'appréhender la solidarité, l'altruisme et permet de se construire comme individu dans le regard de l'autre.

La question de l'émotion reste en suspend... Comment travailler l'expression de l'émotionnel pour ensuite entendre et prendre en compte l'avis de l'autre. Le seul outil que j'imagine possible est l'oralité. Le dessin me semble complexe sauf à tomber dans de l'analyse pseudo-psychologique. Deux éléments me sautent aux yeux en vivant avec les enfants, en les voyant jouer, en les écoutant parler : le premier est que lorsqu'ils ne sont pas contents, ils crient sur un autre enfant ou sur un adulte, mais cet autre n'est que l'image de leur propre colère, le second est que chaque soir au moment du coucher les enfants me racontent leur journée et m'expliquent ce qu'ils ont aimé ou pas aimé. Ils expliquent leurs perspectives pour le lendemain et leurs peurs de la nuit. Rassurer pour amener les enfants à dormir... La sécurité affective est de retour...

A la suite de ces observations, deux outils seront créés : la salle à cris et la météo. Ah la salle à cris... En fait, c'est juste un bout de placard avec quelques vieux matelas et coussins qui permet à l'enfant d'aller crier, hurler et exprimer sa colère, pour mettre à distance l'émotion instantanée sans pour autant la limiter. Comme le cahier de rôle qui permet de dire et de ne pas oublier un mécontentement, la salle à cris permet aussi de dire et de réguler. Seule condition pour y aller, passer voir un animateur par la suite pour lui donner les raisons des cris. L'adulte note, il ne faut pas oublier et ainsi pouvoir reprendre si c'est utile...

Les météos seront progressivement construites et trouveront lors de la dernière colonie leur forme actuelle. Chaque soir, un animateur vient se présenter dans une chambre, les enfants ont le droit de refuser cet animateur. S'ils sont d'accord pour passer ce moment avec cet adulte trois questions sont posées : comment tu vas ? Comment tu vas dans le groupe ? Et comment tu vas

dans la colo ? L'objet de ce temps est de recentrer chaque enfant sur lui-même et de pouvoir exprimer les émotions et les ressentis de la journée. Ceci afin de permettre l'endormissement et la discussion. L'adulte présent recueille les propos, les notes et demande que chaque réponse soit « codifiée » sur une échelle de 1 à 3 : bien, moyen et pas bien. La chambre peut décider de la codification et chaque enfant peut dessiner lui-même sa réponse. Ce temps d'expression personnelle permettant la centration sur soi-même peut amener des réactions mais le petit groupe chambre permet un échange simple avec des personnes choisies et oblige chacun à ne pas commenter le ressenti d'un enfant. Il peut le prendre en compte sans pour autant que cela fasse conflit.

Pour l'adulte, ce temps de discussion et d'intimité permet de construire une relation centrée sur l'enfant en tant qu'individu et non sur le jeu, l'activité ou l'organisation. L'enfant est un individu à part entière et non l'un des membres d'un groupe ou de la colonie. Les enfants ajouteront aux météo personnelles, la météo des doudous comme s'il fallait utiliser un tiers pour s'exprimer, comme si le doudou avait une fonction symbolique de « double » qui peut dire ce que soi-même on ne s'autorise pas à dire. Ce temps deviendra un rituel où chaque chambre le ritualisera comme elle l'entend, l'adulte se pliera à ce rituel. En PI, on pourrait dire que les météo sont institutionnalisées.

De nombreux outils construits lors de ces colonies maternelles seront repris dans mes directions suivantes : météo, infirmerie en lieu ouvert et accessible aux enfants, espace de parole et d'expression des émotions, référence choisie par les enfants. D'autres n'aboutiront pas, ils resteront comme des tentatives inabouties. J'avais par exemple mis en place un système d'animateur de garde par affichage qui fait que l'animateur de garde reste dans sa chambre et place devant celle-ci un trépied et une veilleuse au-dessus de son lit. Cette organisation permettait aux enfants de savoir qui réveiller et où. Mais les expériences suivantes ont montré qu'en fait c'est un lieu spécifique que les enfants recherchent. Dans les colonies accueillant des enfants malades, c'est uniquement l'infirmerie peut jouer ce rôle. Contrairement à la journée où la sécurité affective est assurée par la relation, la nuit c'est un lieu qui rassure les enfants.

C'est *vivre-avec...* qui permet de comprendre et de penser l'organisation. C'est, pour moi, cela le travail pédagogique.

Travaux actuels et colonie maternelle

Je disais précédemment que les colonies maternelles dirigées il y a plus de dix ans, ont été l'éléments fondateurs de mes travaux pédagogiques actuels. D'abord parce que ces colonies m'ont obligé à inventer ce que je ne trouvais pas dans la littérature. Jean Houssaye travaillait sur des colonies d'enfants plus âgés, les écrits pédagogiques étaient globalement consacrés à l'école ou aux structures de petite enfance et les écrits sur les colonies maternelles étaient soit datés soit des textes de psychopédagogie justifiant du modèle colonial. Penser et mettre en place le pdld en colonie maternelle ne pouvait se faire sans invention, sans rechercher une cohérence entre valeurs, savoirs et pratiques. C'est dans ces colonies que j'ai compris ce qu'était la pédagogie et que j'ai compris que la pédagogie parfaite n'existait pas, que le travail de recherche ne trouverait aucune réponse définitive. Tout est tout le temps remis au travail sur le l'établi du pédagogue, la pédagogie n'est pas uniquement la construction d'outil, n'est pas la mise en place de dispositif pensé par un pédagogue et reproduit par un praticien.

A partir de ces colonies, ma recherche était lancée, la construction de mes pdld étaient en cours... Mes travaux actuels permettent de décrire le processus d'individualisation qui est en œuvre dans les colonies en pdld. Ce processus se découpe en trois phases : une phase d'individuation, c'est à

dire d'affirmation de soi, une phase de construction collective, c'est à dire d'invention de l'institution et enfin une phase où chacun est individualisé, c'est à dire qu'il est libre d'avoir plusieurs statuts. Ce processus se retrouve dans toutes les colonies que j'ai dirigées, quel que soit l'âge et quelle que soit la durée, et même avec des parents.

Les outils construits lors de ces colonies s'inscrivent dans ce processus d'individualisation, c'est à dire qu'ils permettent aux enfants de s'affirmer, de construire du collectif en exprimant puis mettant à distance l'émotionnel et enfin de décider des relations et des activités qu'ils vont faire. Sans aller jusqu'au bout de l'idée de confier le pouvoir de décision aux enfants, notamment par l'absence d'espace de décision collective, je peux affirmer avec le recul que ces colonies maternelles s'inscrivent bien dans l'histoire de mes pédagogies de la décision.

Un élément majeur manque tout de même, le conflit. L'instance de décision collective appelé conseil en PI ou assemblée générale, permet d'institutionnaliser le désaccord, la dissonance, le conflit. Dans ces colonies, je n'ai pas été jusqu'au bout de cette idée par peur de perdre le contrôle et par crainte que les enfants ne puisse pas faire de cette instance un lieu important. La lecture des écrits d'Isabelle Robin⁹ ou de l'ICEM montre que la pédagogie institutionnelle et ses outils sont possibles pour des enfants de cet âge. Il serait donc intéressant que je me remette au travail sur la question du conseil et des enfants d'âge maternel.

Mes recherches suivantes m'ont permis d'approfondir la notion de conflit et d'institutionnalisation du conflit, notamment avec le concept de constat de carence partagé que je développe aujourd'hui. Le constat de carence partagé se définit comme étant le fait de se mettre d'accord sur ce qui fait problème entre enfant(s) et adulte(s). En d'autres termes, les adultes se rendent compte d'une difficulté, l'enfant ou le groupe a un problème, il est nécessaire d'échanger non pas sur les solutions, mais bien sur ce qui exactement fait problème. Et aujourd'hui, il me semble qu'il est en tout point possible d'échanger avec des petits enfants sur ce qui fait problème sans envisager dans un premier temps de solution. Penser le conflit sans imaginer de suite en sortir permet la construction d'une relation et met en place un processus d'affirmation de soi. En clair obliger chacun à exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il vit et oblige chacun à écouter l'autre. Au regard de ce que j'ai pu vivre dans les différentes colonies avec des âges différents, ce n'est pas le processus qui change, mais les sujets de préoccupations des enfants qui varient. Le conflit naît du vivre ensemble avec des adolescents, il naît d'un jeu ou d'une affaire perdue chez les enfants d'âge maternel. Pour autant, le conflit et la parole de l'enfant sont à considérer avec la même importance. C'est le rôle de l'adulte de s'adapter et d'y voir un processus d'apprentissage hautement important et non un sujet sans intérêt qui peut être géré par l'adulte seul. L'individualisation cherche à construire des individus à part entière avec une singularité propre et non à penser pour l'enfant ce qui est bon pour lui.

En guise de conclusion

Cet article illustre ce qu'a été ma réflexion pédagogique et sa mise en pratique, il me replonge aux sources des questionnements qui me guident encore aujourd'hui. Pourquoi les colonies de vacances sont-elles encore construites sur un modèle pédagogique quasi-scolaire ? Pourquoi les colonies de vacances sont-elles encore centrées sur l'adulte et non sur l'enfant ?

Les pédagogies de la décision montrent qu'il est possible de faire autrement. Mon cheminement personnel pour remettre en question le modèle pédagogique classique est né dans une colonie maternelle puisqu'il m'était impossible de reproduire ce que la théorie m'expliquait. Guider par la

⁹ I. Robin, L'entrée dans la loi dans une classe maternelle, 2013, éditions RoPi

valeur de liberté, je ne pouvais me résoudre à reproduire une pédagogie pensée par l'adulte pour l'adulte sous couvert de discours psychologique. Il fallait que je mette au travail mes savoirs et ma pratique en gardant le cap de la liberté de l'enfant, en me décentrant de mes craintes et en cherchant mes réponses avec les enfants.

Faire des pdld en colonies maternelles n'est ni copier des outils, ni reproduire un modèle pédagogique mais bien adopter une posture de pédagogue, une posture de chercheur construisant le travail avec... les enfants. C'est à dire renoncer à travailler pour les enfants en imaginant ce qui est bon pour eux et en construisant des projets pour eux, pour mettre en place un processus d'autorisation qui amène l'enfant à penser, exprimer puis agir dans un espace institutionnalisé.

S'il y a dix ans, j'ai jeté les bases de ce travail, celui-ci reste encore à faire. Des outils existent, une réflexion se construit, mais le pédagogue des pédagogies de la décision en colonie maternelle reste encore à trouver...

Note sur cet article

J'ai écrit cet article en 2007, il était destiné à un ouvrage traitant des colonies maternelles. Cet ouvrage n'a pas vu le jour. Il me semble que même si ma pratique, mes valeurs et mes savoirs ont évolué, cet article dit quelque chose d'un parcours, d'un raisonnement et d'une manière de faire et de rendre compte.

Je ne l'ai touché et corrigé que très marginalement, il peut se lire comme un point d'étape dans mon parcours de pédagogue.

Le 30 octobre 2017.